

J.M.G. Le Clézio: refus de l’Eurocentrisme et l’appel de l’ailleurs

J.M.G. Le Clézio: Refusal of Euro-centrism and the Call of Elsewhere

Şevket KADIOĞLU*

Abstract

Born in Nice, France during WW II as the son of a French mother and a British father, J.M.G. Le Clézio is one of the most significant writers of French literature as regards his understanding of freedom and independence, his critical approach to his native culture, and his approach to writing and literature. Le Clézio, whose childhood was overshadowed by painful memories of the war, has a mythical past which has a deep impact on his life and his work and which added an obsessive dimension to his desire for returning to his roots. In time, he developed a resistance against Euro-centrism, as a result of his past, which included the childhood memories of World War II and his witnessing of the aggressive and brutal attitude of the colonizing powers of the West, while he was in Africa during his father’s mission. He wanted to show the true colors of the modern world in his novels by using mostly non-European characters. This article aims to show how Le Clézio’s rejection of Euro-centrism was shaped and how his need of “search” and desire for “another place” were formed.

Key Words: J.M.G. Le Clézio, European Civilization, another place, quest**Öz**

J.M.G. Le Clézio İkinci Dünya Savaşı sırasında, 1940 yılında Fransa’nın Nice kentinde doğmuştur. Annesi Fransız babası İngiliz olan Le Clézio, düşünme ve algılama biçimi, özgürlük ve bağımsızlık anlayışı, insana bakışı, içinde yetiştiği uygarlığa ve kültüre karşı eleştirel tutumu, yazı ve yazına farklı yaklaşımıyla çağdaş Fransız edebiyatının en dikkate değer yazarlarından biridir. İlk çocukluk yılları İkinci Dünya Savaşı’nın acı izleri ile gölgelenen Le Clézio, bütün yaşamını, bütün yapıtlarını derinden etkileyen ve kökenlerine dönüş özlemine temel oluşturan mitsel bir geçmişe sahiptir. Bu efsanevi geçmiş yazarda, Avrupa dışı kültürlerle, “kaybolmuş” uygarlıklara karşı belirgin bir ilginin ortaya çıkmasına

* Cet article est préparé à partir de la thèse de doctorat inédite (l’Université Hacettepe, Ankara, Décembre, 2005) : *La quête de soi dans les œuvres Romanesques de J.M.G.Le Clézio*

** Chargé de recherche Dr., Université Cumhuriyet, Faculté des Sciences - Lettres, Département de Langue et Littérature françaises., kadioglu_s@hotmail.com

yola açar. Çocukluk anılarını lekeleyen İkinci Dünya Savaşı'nın izleri, babasının mesleği dolayısıyla bulunduğu Afrika'da iken tanık olduğu Batı'nın sömürgeci, saldırgan, kıyııcı, tamamen insanlık dışı ve maddeci uygulamalarının yarattığı düş kırıklığı da, onda yavaş yavaş Avrupa merkeziliğinin reddinin oluşmasına neden olur. Ezilen, sömürülen "üçüncü dünya" ülke ve uluslarına karşı acıma duygusundan öte bir duygudaşlıkla yaklaşan Le Clézio'nun yapıtlarında, Batı Uygarlığı'na yöneltmiş eleştirel bir bakış da dikkate değer bir yer tutar. Bu makale, romanları ve bu romanlarda yarattığı çoğu Avrupa dışından karakterler aracılığı ile "kör" olarak nitelediği modern uygarlığın maskesini düşürmeye çalışan Le Clézio'da "eurocentrisme" in reddinin nasıl biçimlendiğini, bir "arayış" gereksiniminin ve "bir başka yer" özleminin nasıl oluştuğunu ortaya koymayı amaçlamaktadır.

Anahtar sözcükler: Le Clézio, Batı Uygarlığı, Bir Başka Yer, Arayış

Le Clézio : un écrivain sur le mode du refus et de la quête

J.M.G. Le Clézio, né d'un père britannique et d'une mère française, est certes l'un des écrivains les plus remarquables de la littérature française contemporaine, par sa manière de pensée, de style, d'esprit et par ses notions d'indépendance et de liberté, mots-clés de son œuvre féconde et abondante dont le nombre atteint aujourd'hui une quarantaine d'ouvrages. Couronné par le Prix de Renaudot en 1963 pour son premier roman, *Le Procès-verbal*, Le Clézio débute une carrière littéraire qui lui assure une célébrité précoce à 23 ans.

L'originalité de Le Clézio qui le met tout d'un coup au-dessus de tous ses contemporains vient certes du fait que ses romans, du premier au dernier, révèlent, d'une manière toute propre à lui, le mécanisme complexe qui sous-tendent les bouleversements que la société occidentale vivait depuis un demi-siècle. Alors que dans le domaine de la technique de fiction et d'écriture, le Nouveau Roman auquel les collègues de Le Clézio s'opposaient ou s'attachaient dès les années 1950 tenait le devant de la scène des lettres. Le Clézio cherchait le miracle dans la différence de sa perception quant à la représentation de la réalité extérieure. Quoiqu'il s'intéresse aux problèmes philosophiques, linguistiques, littéraires ou romanesques de son époque, il se tient volontiers à part. De cette manière typiquement leclézienne découle une certaine inclination à être "soi" tant dans le domaine littéraire que dans sa vie personnelle. Cette vocation de l'écrivain à se focaliser sur "soi" tout en cherchant à s'identifier à ce qui existe dans le monde, comme le montre admirablement Gerda Zeltner (1973, p.216) le conduit à un fait capital : "être soi embrasse aussi son contraire, l'inauthentique." Se tenant ainsi hors de tout système tout fait, rejetant tout cliché, recourant à une technique de dépouillée de toute inquiétude formelle, Le Clézio se voit emporter par l'évocation sensorielle du monde et se voue à exprimer "l'aventure d'être vivant." Prétendant que tout a la même substance, Le Clézio suppose une certaine correspondance entre les choses et s'oriente insensiblement vers un

animisme quelconque. A faire cela, il place l'homme au-delà de toute souveraineté et de privilège en proclamant que celui-ci n'est "ni souverain ni esclave."

Le Clézio voyage beaucoup. Et dans son univers romanesque, ses protagonistes, eux aussi, font beaucoup de voyages. C'est l'une des caractéristiques qui marquent fortement son œuvre. Mais le voyage n'est pas du tout pour lui, un moyen servant à susciter un intérêt exotique qui le révélerait au grand public. Li Sou-Yeul (1992, p.245) souligne que, chez Le Clézio, le voyage signifie à la fois "la fuite de la ville qui incarne l'espace de la modernité et la recherche de la lucidité." Ainsi, le voyage qui est, d'après lui, suivre "une trace mais aussi semer une trace" devient un moyen du refus et également de la quête. Maints écrivains se captivent aux problèmes multiples de leur époque, mais Le Clézio, en s'identifiant aux peuples du tiers-monde et des pays pauvres met franchement à nu leurs problèmes. Refusant la société largement mécanisée et la civilisation européenne dont il est issu, Le Clézio dénonce la colonisation, l'exploitation, l'usure que l'Europe exerce sur le tiers monde et sur les pays sous-développés. "Est-ce ma faute, dit-il, si je suis de la race des voleurs. Le blanc a toujours tout volé à tout le monde." (Le Clézio, 1969. p. 255)

Angoisse des personnages lecléziens devant la vie et dans la société

S'il y a une angoisse chez Le Clézio, c'est avant tout parce que, "l'individu du XX^{ème} siècle dont le destin est déjà tragique" (Scanno, 1983, p. 16), tel que Le Clézio nous le décrit, est déconcerté et impuissant à comprendre le monde hostile et inintelligible à la fois. La première démarche que l'homme doit faire consiste à le rendre intelligible et compréhensible en le réduisant à un niveau accessible par le sens. Tel est le cas d'Adam Pollo dans *le Procès-verbal*. Le fait que le protagoniste de ce roman ne vit que suivant les ordonnances de sa biologie et satisfaisant seulement ses besoins biologiques, sexuelles et alimentaires, nous permet de partager le jugement de Maurice Nadeau : "Si le monde ne s'ordonne pas autour de l'homme, il n'existe plus de repères qui permettent à celui de légitimer sa royauté et de conduire raisonnablement son existence. Il n'a plus qu'à s'en remettre au hasard, ou bien de se laisser guider par les forces qui, de toute façon, l'animent en tant que par celle d'un énorme organisme vivant." (Nadeau, 1970. p.225)

Il ne sera pas déconcertant de dire que les protagonistes des romans de la première période de Le Clézio souffrent d'une angoisse due à l'inadaptation au monde auquel ils appartiennent. Même les titres de ces romans nous conduisent à cette conviction. Tous les titres décèlent cet état d'âme devant un monde aliéné : *Le Procès Verbal*, *La Guerre*, *La Déluge*, *Les Géants*. Gerda Zeltner dit, dans son article *Le Roman Antiformaliste* à ce sujet qu' "un jour Adam est jeté au monde et ce monde se révèle comme totalement étranger, aliéné." (Zeltner, 1973, p.219) Mais l'aliénation, d'après ce critique (1973, p.

219) “n’est que le reflet du monde aliéné, l’aliénation à rebours du monde dans lequel nous sommes condamnés à vivre.”

L’inquiétude de l’homme face à un monde aliéné se transforme plus tard en une peur devant une vie obscure et incompréhensible. Les personnages lecléziens éprouvent une sorte de nausée devant le spectacle effrayant et usuel de la vie. Mais la cause de cette nausée ne peut être subordonnée à certaine notion d’un “absurde” à la manière des existentialistes. L’origine de l’angoisse est que le monde n’est pas en mesure de l’homme. La dite angoisse s’accroît sans cesse à cause de cette lacune dans le monde qui ne peut être comblée que par des tentatives dévastatrices : la destruction de soi-même et l’évasion de soi-même. La condition désespérée et dramatique de l’homme dans un monde défectueux où il n’est possible d’être un être au milieu des autres qu’en affrontant un problème de l’existence. Toutes ses démarches pour être l’être en soi confrontent à des forces d’un monde matériel et clos où s’impose le règne des objets. L’homme dévoré par le monde et absorbé par les autres projette un doute, à l’égard de ses semblables, qui risquerait de se transmuter en une hostilité. Ce que Séverine Lataste (1999, p.27) indique apporte plus de précision à cette constatation : “Soumis à une telle fatalité, jeté dans un univers énigmatique et clos, l’homme ne voit s’offrir aucune possibilité de réponse du doute qui lui est inhérent et qui accentue son angoisse existentielle.”

Nous avons de temps à autre signalé que Le Clézio considère la société contemporaine comme un gouffre qui immerge l’homme, vivant. Il indique également que, dans ce monde masqué et hypocrite, il n’est possible d’être soi-même. Le pire est que l’impossibilité d’être soi-même ne demeure aucunement comme un problème relatif seul à l’individu. Le problème se pose déjà à l’échelle mondiale. Car, quand l’homme commence à porter un masque face à l’impossibilité d’être soi-même, quand il doit choisir une vie de cette sorte, il se présente un danger dont les conséquences sont souvent désespérantes : la corruption des valeurs et des vertus humanitaires. L’homme qui ne peut plus être soi-même devient, désormais, un piège ou une proie pour les autres et il essaie de reconstruire le monde par les paradigmes de son niveau et de sa perception à zéro ; ce qui entraîne le résultat le plus dangereux de “l’impossibilité d’être soi-même.” Cette dernière signifie une façon, une manière de vivre où règnent la subordination et l’inauthenticité. Dans cette sphère, chacun est objet et personne n’est sujet, l’homme n’y est permis, en aucune façon, d’être soi-même. De l’impossibilité d’être soi-même naît de *l’inconscience*, un tyran, qui contraint l’homme à penser en clichés, à réagir suivant les mêmes normes, à agir pour les mêmes buts, à aimer et à croire de la même façon¹. Dans cette paralysie de la conscience, il n’est pas question d’une angoisse quelconque : car l’angoisse est plus souvent un symptôme de la prise de

¹ Pour des renseignements plus détaillés voir, Güven Savaş Kızıltan, *Çağımızda İnsanın Yabancılaşma Sorunu*, Thèse de doctorat, Hacettepe Üniversitesi Ankara: 1982

conscience. Il n'est question qu'une paralysie, une indolence totales. "Autre certitude, dit Le Clézio dans *Extase Matérielle*, celle de vivre dans la société, irrémédiablement, sans pouvoir de se démettre. La force strangulatrice des autres, des autres qui sont en moi, qui m'ont créé. Comment puis-je être moi, comment puis-je ne pas communiquer. Je suis de tout mon corps, de toute mon âme impliqué dans cette société." (Le Clézio, 1993a, p. 92)

Dans les romans de Le Clézio la société a un rôle asphyxiant et elle est un obstacle dans le désir d'être soi-même. Avec ses institutions, ses lois, ses règles, ses interdits, avec ses *maîtres* et avec ses figurants (les autres) qui exercent, en réalité, un rôle de marionnettes, la société est essentiellement un engrenage qui ampute l'individu et qui en extrait la volonté. Se trouvant, malgré lui, dans ce creuset, l'homme ne parvient non plus à se communiquer avec les autres. L'homme qui ne peut pas agir par sa libre volonté, à force de s'intégrer au système, finit par être infecté et il en devient une partie. C'est l'imposition de cette société qui est au-dessus de la volonté de l'homme. Car, dans cette société "les hommes veulent tout organiser ... Ils sacrifient la réalité à leurs idées. Implicitement sans doute, ils croient à une espèce de legs spirituel qui donne à l'homme son âme sociale." (Le Clézio, 1993a, p.70) La société que Le Clézio nous décrit dans ses romans, c'est une société qui réclame tout et qui enlève tout à l'homme. Dans cette société "farouche" et matérialiste, l'individu ne peut être qu'une marionnette du système et il n'a même pas de droit de penser : "Elle n'a même pas le temps d'avoir peur simplement, son corps est devenu une machine folle aux pieds qui galopent sur l'avenue du ciment. Si elle pouvait penser, si seulement la pensée existait, elle serait libre." (Le Clézio, 1997, p.89)

Etat désespéré de l'individu dans la société occidentale

Les gens peuvent supporter l'exploitation de leur force physique, l'abus, la manipulation de leur énergie corporelle et les pires conditions de l'esclavage. Du reste, depuis le commencement, l'histoire humaine est pleine de scènes cruelles et abominables de cette sorte d'esclavage qui est la pure invention de l'esprit occidental. Cette sorte d'esclavage est pourtant tolérable, car la pensée et la libre volonté de l'homme ne sont pas encore hypothéquées; l'homme a cependant la chance de se sauver, grâce à sa pensée et à sa volonté d'agir, si les conditions favorables se produisent. Mais la civilisation occidentale a forgé durant le XX^{ème} siècle un nouveau type d'esclavage : En apparence, quoique l'homme soit libre et indépendant, il n'en est pas en réalité. Ce qui est le plus effroyable c'est qu'il n'en est même pas conscient puisqu'il n'est plus le maître de sa pensée et de sa volonté ; il est esclave en corps et en esprit du système de la société. Séverine Lataste qui nous attire aux valeurs absentes dans le monde fictif leclézien," décrit la société dans l'univers fictif de Le Clézio comme une force qui ôte à

l'individu toutes ses caractéristiques qui le font l'homme : “L'individualité des êtres s'estompe au profit de cet immense mouvement général. Le temps de l'individu s'aligne et s'incline, il adopte une sorte de rythme, de célérité (ou de latence) qui annule sa personnalité et fait de lui un mouton... Les gens ont perdu leur capacité à rêver (à penser) leur chance de s'évader, ils ne savent même plus porter sur le monde un regard étonné, émerveillé ou même interrogatif.” (Lataste, 1997, p.26)

“La guerre c'est la destruction de la pensée ” écrit Le Clézio (1997, p.283) qui exprime souvent sa défiance vis-à-vis du monde gréco-latin “fabriquant une société destructrice et orpheline de ses mythes.” Alors, il faut poser la question suivante : Comment cette destruction est-elle faite? A la première étape, cette société destructrice a rompu le lien de l'homme avec la réalité en séparant le matériel du spirituel et l'esprit, de la nature qui ne peuvent mettre en œuvre la pensée quand ils ne font qu'un. D'après René Guénon (2002, p.149), l'esprit occidental rompt le lien de l'individu avec la réalité, du fait qu'il réduit les voies d'atteindre et de concevoir la réalité à la seule dimension quantitative. Guénon souligne aussi que le monde occidental a toujours nié et nie encore la réalité intelligible qui supprimerait les obstacles devant la pensée, prisonnière de l'esprit matérialiste. Dans *l'Extase Matérielle*, Le Clézio nous invite à savourer la réalité, la grande réalité qui est la vie et il propose une réconciliation entre la réalité sensible et la réalité intelligible. Chez lui, l'esprit et la matière sont inhérents, la connaissance de la matière et la conscience de la vie qui ont une place considérable dans la quête sont toujours consubstantielles. On pénètre le monde par l'esprit et par le corps à la fois. De ce fait, tout au contraire de la structure morcelée du monde, il préfère la réalité qui reflète la magnifique substance de la totalité :

Chez lui, un arbre n'est pas l'élément d'une démonstration, c'est avant tout un arbre et l'écriture le livre immédiatement. On le sent être un arbre d'une façon très fascinante. Chaque morceau d'écorce, chaque flux de sève, chaque fibre du bois, sont là donnés. Toute la pensée de Le Clézio est contenue dans ce mouvement magique par lequel, écrivant l'arbre il devient arbre lui-même, et nous fait devenir arbre à notre tour. (Broderie, 1967, p.18)

La destruction de la pensée n'est pas non seulement le résultat de la mauvaise et imparfaite perception de la réalité. Donc elle est l'enjeu de l'esprit handicapé de l'Occident qui la manipule par un rationalisme qui, selon Edmund Husserl² (2004, p. 74), se transmute en un mal quand on l'utilise unilatéralement comme nous le rencontrons dans le monde européen. Tout simplement, cette destruction s'entraîne par deux voies: premièrement, la paralysie de la pensée se dessine sous l'influence des

² Pour des renseignements plus détaillés voir, Orhan Hançerlioğlu, *Düşünce Tarihi*, Remzi Kitabevi, İstanbul, 2002, pp. 350-354

limites, des obstacles mis devant elle, et deuxièmement la pensée s'enferme dans les labyrinthes de la science et du savoir se multipliant de jour en jour. Ce faisant, l'esprit occidental "multiplie" le décalage entre l'homme et la totalité. De la même façon, cette multiplicité, cette pluralité, qui sont essentiellement cause de conflit, constituent l'un des stimulants de l'angoisse (existentielle) chez l'Européen. A ce stade, Le Clézio semble partager les idées de René Guénon (2002, p.148) qui condamne la civilisation européenne basée seulement sur la multiplicité et la quantité lui reproche, dans les phrases suivantes, son caractère exclusivement matérialiste : "Les modernes, en général, ne conçoivent pas d'autre science que celles des choses qui se mesurent, se comptent, et se pèsent, c'est-à-dire encore, en somme, des choses matérielles, car c'est à celles-ci seulement que peut s'appliquer de point de vue qualitatif : et la prétention de réduire la qualité à la quantité est très caractéristique de la science moderne." (Guénon, 2002, p.148)

Après la destruction de la pensée viennent la destruction de l'homme par une société de consommation et l'autodestruction de celui-ci à travers l'objet qui le possède. Ainsi, le monde occidental qui est déjà un facteur de l'angoisse chez l'homme, revêt d'une dimension plus redoutable et elle devient le motif d'une aliénation plus générale. Le Clézio nous décrit dans presque tous ses romans la face horrifiante d'une société de consommation et de progrès technique. A ce stade, la ville se traduit comme un symbole de cruauté, d'agressivité et de solitude. "Dans cette ville comme ailleurs, homme et femmes cuisaient dans leurs marmites infernales." dit Le Clézio (1994, p.184). *La Guerre* et *Les Géants* attestent la mise en cause d'une civilisation toute matérielle, l'auteur y insère l'obsession de la ville et la hantise d'un monde monstrueux. Décrivant Hyperpolis de *Les Géants* comme "un immense labyrinthe", ou encore comme "un aquarium empli de poulpes et de monstres qui happent les clients" (Favre, 1989, p.171), Le Clézio nous présente aussi la ville avec toutes ses forces en œuvre qui détruisent l'homme. Le monde projeté dans ces deux romans topiques est un monde provisoire sous la menace d'un déluge qui signifie implicitement une destruction ou un anéantissement. Ce monde qui risque de prendre fin du jour au lendemain nous prouve bien comment l'auteur utilise comme tremplin le traumatisme de la Seconde Guerre pour la conviction de "la guerre permanente" où l'ennemi est à la fois soi et l'autre.

Dans une telle société technocratique de consommation, l'individu s'efface et perd la volonté d'agir et de penser et ce sont des "autorités" des "maîtres" et des marchandises qui décident et agissent au lieu de l'individu "devenu robot devant répondre presque mécaniquement aux impulsions données par les pouvoirs." (Fischer, 1985, p.261) Là où l'humain cède la place à la mécanique il ne s'agit que le règne des objets et des choses. Cette toute puissance des objets annonce une ère de crise qu'illustre précisément l'œuvre leclézienne : "Le Clézio doute déjà et remet en cause cette toute

puissance des objets...Le Clézio a compris la crise matérielle n'est rien à côté de la crise des valeurs, que ce soient les valeurs individuelles ou les valeurs qui créent la cohésion d'un groupe à côté de la prise de la conscience de l'individu dans une société technocratique." (Fischer, 1985, p.9)

La pression du Pouvoir sur l'individu est soulignée dans presque tous les romans de Le Clézio mais ce qui est illustré n'est pas non seulement le pouvoir militaire ou politique mais plutôt le pouvoir des *maîtres* et des *géants*: objets, villes, voitures, hypermarchés, réclames. Dans son roman intitulé *Les Géants*, les "géants" sont les grandes compagnies de la société capitaliste et ils commandent une "guerre permanente" qui conduirait le monde "à un état de désert". Le Clézio renforce fortement que les "maîtres" et les "géants" sont la pure création de l'homme programmée, dans une société hypermécanisée, à conduire la guerre de l'homme contre l'homme : "La haine de l'homme, le mépris, l'esclavage n'avaient pas des noms naturels. Ces forces avaient des noms d'homme, des noms précis écrits sur les pages des journaux et des livres, des noms écrits qu'on n'osait pas lire... Et des pronoms aussi. Dupont, Fleischermann, Camel, Lucky Strike, Louis Cheskin, Rothschild, Unilever, United fruit, C.R, Haas..." (Le Clézio, 1975, pp.26, 27)

Tout au long de *Les Géants*, J.M.G. Le Clézio utilise un mot ayant un sens symbolique : "*les Maîtres*". Ce mot correspond en grande partie au "tyran" de la société mécanisée où les gens sont devenus "aussi durs que les machines aussi étrangers qu'elles à la vie." D'après Ook Chung, (2001, p.214) "les Maîtres sont ceux qui détiennent le monopole du savoir et ils essaient de capitaliser toute intelligence humaine passée et présente, pour en tirer des lois profitables pour eux, programmer l'avenir." Pour atteindre leurs buts, ils ont commencé par modeler les cervelles. Ils imposent d'enseigner aux écoles des savoirs qui ne sont pas praticables dans la vie. Quand on rencontre un obstacle, une opposition, une protestation ou une résistance, les Maîtres recourent à la violence : "Des hommes ont installé ces pièges sur le chemin des femmes, ils attendent dans l'ombre. Des hommes, du fond de leurs châteaux forts inexpugnables, commandent les mouvements et les désirs des peuples d'insectes. Des hommes emploient toute la science, toute l'intelligence du monde à dominer les autres ... Il n'y a jamais eu autant de pouvoir autant de guerre." (Le Clézio, 1973, p. 30)

Refus de la ville, symbole du monde moderne

La Guerre et *Les Géants* de Le Clézio peuvent se lire, dans une certaine mesure, comme une critique portée au monde moderne qui est devenu l'esclave de la matière en s'efforçant de maîtriser et de forger l'univers dans les moules de ses fins. Sous le plume de Le Clézio, ce monde se définit comme une force maligne qui délimite non seulement toutes ses puissances intellectuelles à inventer et à créer des machines, mais aussi qui

finit par devenir une machine, une machine à moudre l'individu. D'après lui, l'intelligence analytique et organisatrice n'a donné que la naissance d'un impérialisme de la technique qui conduit l'homme à un conflit avec la nature et avec soi-même :

Le monde moderne est un produit de l'intelligence analytique et organisatrice ; il est donc à la fois abstrait et mécanisé, il forme cette technique que certains appellent une techno-structure. L'impérialisme de la technique a toujours rebuté les philosophes pour Heidegger, c'est l'ennemi par excellence de la pensée. Pour Le Clézio, c'est l'horreur : elle stérilise, elle pétrifie la vie, elle est le ressort de cette énorme guerre que la raison technicienne mène contre la nature, elle nous éloigne de la paix, du bonheur des origines, elle nous entraîne vers un enfer de violences inouïes. (Onimus, 1994, p.65)

Dans les œuvres lecléziennes, les personnages qui souffrent d'un malaise, d'une angoisse existentielle et d'une aliénation sociale et morale sont présentés, dans les grandes villes, dans les métropoles. La méchanceté, la cruauté, la déshumanisation etc. sont évoquées souvent par l'image de la ville. Surtout, *Le Procès-verbal*, *Les Géants*, *La Guerre*, *Le Déluge*, *Désert* illustrent la ville en tant qu'un lieu d'agression, de terreur, de peur et de méfiance. D'après la remarque de Miriam Stendal Boulos (1999, p.214) la ville signifie, chez lui, "une machine à extraire l'âme." En effet, les personnages lecléziens dont le "moi" est morcelé sous les "réalités" contraignantes du monde extérieur perdent leur personnalité dans l'anonymat de la métropole. Comme ils risquent de perdre la volonté de penser et de rêver, ils recourent souvent à de diverses voies pour s'en évader : ou ils tentent une fuite comme J.H.Hogan dans *Le Livre des fuites* ou ils se marginalisent comme Radicz de *Désert* et comme ses plusieurs autres personnages, ou ils s'opposent à l'emprise des pouvoirs en se tenant à l'écart de la société comme, Adam Pollo de *Le Procès-Verbal*, qui s'abrite, au loin de la ville, dans un villa abandonné sur une colline donnant sur la mer.

Le Clézio voulant garder toujours le contact avec la mer, la lumière, le vent, l'arbre le soleil etc., il n'est pas déconcentrant que la métropole, en tant que signe de la civilisation occidentale, se traduise comme un espace des atrocités inhumaines. Mais après avoir fait le contact avec le monde indien que son mépris à l'égard des grandes villes s'aiguissent : "En créant les villes, dit-il, en inventant le béton, le goudron et le verre, les hommes ont inventé une nouvelle jungle." (Le Clézio, 1971, p.79) Il faut ajouter encore que l'auteur écrit ses trois grands romans des années 70 (*La Guerre*, *Les Géants*, *Le Livre des fuites*) dont les choix topographiques correspondent nettement aux métropoles après son contact avec le monde indien. Indiquant l'opposition évidente entre le monde occidental et le monde indien, Germain Brée accentue la dimension inhumaine de la ville chez lui :

Ce qui façonne la vie occidentale, c'est on l'a souvent répété, la pensée rationaliste qui veut à tout prix formuler la clé de l'univers selon un modèle explicable rationnellement. Il s'agit alors de contrôler, de dominer, d'exploiter le monde au profit des collectivités humaines grâce à la technologie. Le lieu où cette volonté de domination éclate c'est la grande ville moderne, forteresse de béton, sorte de Tour Babel dressée avec insolence comme le monde moderne. (Brée, 1990, p.71)

Une autre remarque que Germaine Brée (1990, p.71) fait dans son livre c'est que "la métropole fait office d'arsenal" de "l'exploitation." Elle est l'espace d'abus, de violence, de famine, de haine, de désespoir en bref de toutes sortes de mal. Dans les labyrinthes, dans les Hyper-marchés (Hyperpolis dans *Les Géants*) les personnages lecléziens témoignent de nombreuses apparitions du mal qui se déclarent sous l'attraction trompeuse de la vie urbaine d'une civilisation asservissante; la peur, la terreur, la violence les gagnent dans ses rues, les obscénités les rejoignent dans ses chambres d'hôtel, comme par exemple la jeune héroïne de *Désert*, Lalla rencontre la plus hideuse de l'obscénité dans une chambre d'un hôtel : "Lalla trouve un magazine plein de photos obscènes de femmes nues aux cuisses écartées, aux seins obèses gonflés d'énorme oranges: de femmes aux lèvres peintes en rouge clair, au regard lourd tache de bleu ou de vert, aux chevelures blondes et rousses. Les pages du magazine sont froissées, collées du sperme, les photos sont salies et usées comme elles avaient été traînées dans les rues sous les pas de gens." (Le Clézio, 1996, p.292)

Les expériences des protagonistes lecléziens dans les corridors de la vie sont souvent douloureuses parce qu'ils rencontrent toujours le contraire de ce dont ils rêvaient. Quand Lalla était à la cité pauvre de son pays africain, émerveillée des récits du vieux Naman, elle rêvait Marseille comme une ville blanche mais dès son premier contact avec elle, elle comprend qu'elle ne l'est guère et même ses mouettes sont grises. Devant ce spectacle obscur de cette ville, Lalla ne parvient pas à dissimuler sa déception: "Lalla a beau regarder, elle ne voit pas la ville blanche, ni les tours des églises. Maintenant, il n'y a que des quais, sans fins, couleur de pierre et de ciment, des quais qui s'ouvrent d'autres quais ... Peut-être qu'il n'y a pas de ville." (Le Clézio, 1996, p.261)

Non que Le Clézio s'oppose à la métropole par sa pure préférence à la nature mais plutôt par un refus de la déshumanisation du monde occidental laquelle se déclare plus souvent dans les grandes villes. Ce mauvais témoignage, cette négative conviction vis-à-vis de la grande ville éveille chez l'auteur l'idée de la fragilité de l'homme dans un univers accablant qui est déjà un vide immense qu' "il faut sans cesse combler." Dans son livre d'essai, *l'Extase matérielle*, il nous peint le cas sanguinaire de l'univers par ces mots : "On voudrait bien voir autre chose. Mais tout cache le sang ... Ici, tout est dans le genre d'une jungle. Chaque fois que je me tourne vers la joie, l'horreur apparaît." (Le Clézio, 1993a, p. 86) Ce que Le Clézio renforce en dévoilant les monstruosité de la ville

c'est la condition misérable de l'homme entouré de toutes parts des maux de toute sorte : chaque coin de la ville, toutes ses rues, toutes ses ruelles dénoncent vraiment le visage effroyable et horrifiant de la civilisation occidentale :

Lalla marche lentement devant les mendiants, elle les regarde, le cœur serré, c'est encore ce vide terrible qui creuse son tourbillon ici, devant ces corps abandonnés. Elle marche si lentement qu'une clocharde l'attrape par son manteau et veut la tirer vers elle ... Il y a tant de haine et de désespoir dans cette ruelle, comme si elle descendait sans fin à travers tous les degrés de l'enfer, sans jamais rencontrer de fond, sans jamais s'arrêter. Il y a tant de faim, de désir inassouvi, de violence. Les hommes silencieux regarder, immobiles au bord du trottoir comme des soldats de plomb, leurs yeux fixés sur le ventre des femmes, sur leurs seins, sur la courbe de leurs hanches, sur la chair pâle de leurs gorges, sur leurs jambes nues. (Le Clézio, 1996, pp.310-314)

L'incommunicabilité est le caractère essentiel d'une société telle que Le Clézio décrit. Là, les personnages lecléziens ressentent une grande solitude, ils sont solitaires dans la foule de la ville. Miriam Stendal Boulos (1999, p.115) qui étudie la dimension poétique de l'écriture leclézienne fait une remarque considérable; d'après elle, l'auteur présente, à la manière de Heidegger, "la solitude comme une absence d'une relation authentique avec le monde, et non comme une séparation des autres." La philosophie platonicienne qui paraît inspirer³ Le Clézio suppose une solitude originelle consécutive à la Création car l'homme est séparé ainsi, de l'Unité représentée par Dieu. D'ailleurs, c'est de là que découle l'antagonisme entre la pluralité et l'Unité lequel se traduit comme un problème dans le domaine de l'ontologie. Mais, au-delà d'une solitude originelle que ressent presque tous les personnages lecléziens et qui peut être tolérable par les tentatives de la réintégration avec l'Unité, les protagonistes recourent souvent à une solitude volontaire pour mieux renforcer la condition humaine. Dans les deux cas, la solitude apparaît comme une réaction aux relations imposées par l'extérieur et elle finit souvent par une fuite en vue d'un ailleurs où l'on pourrait vivre humainement et de la quête d'une société idéale comme nous le témoignons dans *Le Livre des fuites*. La mise en scène négative de la ville, avec tous ses aspects a, de même, pour but d'accentuer la solitude et le sentiment de vide : "Cette problématique donne son sens plein aux descriptions minutieuses d'une société urbaine si ultrasophistiquée qu'elle se rapproche des sociétés d'horreur de la science-fiction." (Boulos, 1999, p.114) Pour mieux renforcer l'effet de la société urbaine Boulos se réfère à Heidegger et elle en cite: "Il y a longtemps que les puissances qui [...] sous quelque forme d'outillage que ce soit, accaparent et pressent l'homme, le limitent et l'entraînent... Il y a longtemps que ces

³ Voir, LE CLEZIO, Marguerite, *Langage et réalité : la phénoménologie platonicienne de J.M.G.Le Clézio*, The French Review U.S.A Mars 1981

puissances ont dérobé la volonté et le contrôle de l'homme parce qu'elles ne possèdent pas de lui⁴.”

Dans l'anonymat et la mécanisation de la société urbaine, le protagoniste leclézien qui a de la difficulté à se communiquer avec d'autres et à s'adapter à la société prend conscience qu'il faut de s'en éloigner. D'où la solitude forcée et voulue du protagoniste leclézien. C'est une solitude souvent imposée par une société où les valeurs humanitaires sont subordonnées aux celles d'une économie de marché et dont les individus constituants se considèrent l'un et l'autre comme rival. En pareil cas, les gens se comportent avec méfiance vis-à-vis les uns des autres, aucune collaboration, aucune solidarité ne s'y inscrivent, exceptés celles qui veulent garantir leurs puissances répressives. En nous décrivant des êtres totalement soumis aux exigences raisonnables ou déraisonnables de la société, Le Clézio veut donner plus de relief à l'effacement progressif de l'individu. L'amour, la confiance, l'espoir, le bonheur, la protection, la sécurité, l'amitié, la fraternité etc. se substituent à la haine, à la méfiance, au désespoir, au malheur, à la terreur, à l'hostilité etc. Dans cette société, l'homme n'est plus le sujet actant, il est réduit à un ego qui ne se dirige que par les instincts animaux : protection, nutrition, satisfaction libidinale etc. Adam Pollo de *Le Procès-Verbal* est l'un des exemples de cette sorte de type réduit à l'état brut. Repliés sur eux-mêmes, presque tous les protagonistes de Le Clézio sont marginalisés sous l'emprise dévastatrice de la société. Le fait qu'ils sont mi-réels mi-fictifs, et mi-fabuleux est un procédé auquel il recourt pour mieux les illustrer à l'écart de la société, pour mieux les confronter avec les contraintes totalitaires d'un monde déshumanisé. Dans ce monde de simulacre, ou l'homme n'est pas soi ou il n'est tel qu'il se présente. Dans tous les deux cas, comme Alain Touraine indique son moi est morcelé, “s'éparpillé à quatre points de ce paysage. Il est traversé par la sexualité, façonné par la hiérarchie sociale et mercantile... Alors, son masque se colle sur son visage... L'individu ne se sent libre que sous ses cuirasses, dans son travail, dans sa satisfaction sexuelle et dans son choix d'acheter et de vendre.” (Touraine, 1992, p.298)

Dans un monde où seuls les objets ont de la valeur, l'existence des êtres finit par devenir sinon inutile, malade et ridicule. La foule inhumaine qui provoque chez les protagonistes lecléziens un sentiment de gêne et d'angoisse est évoquée dans les romans de Le Clézio comme une machine à moudre. Soumis aux ordres de cette “Machine” et des “Maîtres”, l'individu devient lui aussi une machine, un robot, qui agit suivant les désirs des autres. Ces individus, dépourvus de la volonté et appelés par l'auteur comme une masse anonyme, se forment un troupeau inhumain qui est guidé et commandé de

⁴ Cité de Haideger par Miriam Stendal Boulos dans son étude *Le roman selon J.M.G.Le Clézio*, Museum Tusulanum Press, Copenhague, 1999, p.114

loin comme si la totalité de ces individus n'a qu'un seul cerveau commun. Ils sont produits de la même moule, ils sont visés au même but, leur comportement est identique, ils sont ignorants de leur situation tragique :

La masse anonyme, compacte, n'avait plus de vie, ni de passé, ni de parole. Elle coulait le long des rainures, elle ouvrait les portes, elle montait le long des rampes et des escaliers roulants. Elle achetait, mangeait, buvait, fumait, comme cela, selon les ordres d'Hyperpolis. Les appels violents des affiches, les éclats de tubes de néon, et aussi les voix douces qui disaient tout près de l'oreille,

W O O O O L

C'étaient eux qui commandaient. (Le Clézio, 1973, pp.51, 52)

D'après Le Clézio (1973, p.113) le monde moderne qui n'est que "l'ivresse des mécaniques, de l'électricité et des automates" a créé surtout après la deuxième moitié du XX^{ème} siècle "une jungle multicolore" (p.52) qui s'incarne plutôt en Hyper-marchés et en folie de consommation. Dans ce monde du règne tyrannique des objets, de la marchandise, l'homme est bien loin de se sentir comme un être humain mais il s'y sent un produit programmé à consommer et à acheter : "Personne ne savait ce qu'il faisait. Comment l'auraient-ils su ? Ce n'étaient pas eux qui saisissaient la marchandise, elle se collait d'elle-même, à leurs mains, elle attirait les rayons des yeux et les doigts des mains, elle entraînait directement dans les bouches, traversait très vite les tubes digestives." (Le Clézio, 1973, pp. 52,53)

Le monde moderne vise ainsi à multiplier les besoins artificiels et à transformer tout en une marchandise. Il doit toujours créer plus de besoins pour survivre, car une fois qu'on s'est engagé dans cette voie, il est bien difficile de s'y arrêter. Et maintenant les entreprises qui déchiffrent les codes génétiques et qui en possèdent les patentes, veulent transformer, dans le système économique de marché, la vie en une marchandise et maîtriser nos destins biologiques. A écouter encore une fois René Guénon qui critique catégoriquement la concurrence féroce du monde occidental dont l'existence et le bonheur dépendent de la consommation et de la production matérielle qui incite l'homme à consommer encore davantage :

Maintenant, au contraire, ils souffrent forcément si ces choses leur font défaut, puisqu'ils se sont habitués à les regarder comme nécessaires, et que, en effet, elles leur sont vraiment devenues nécessaires. Aussi s'efforcent-ils, par tous les moyens, d'acquiescer les satisfactions matérielles, les seules qu'ils soient capables d'apprécier ; il ne s'agit que de gagner de l'argent ... De là la concurrence féroce que certains "évolutionnistes" ont élevée à la dignité de loi scientifique sous le nom de "lutte pour la vie" et dont la conséquence est que les plus forts, au sens le plus étroitement matériel de ce mot, ont seuls droit à l'existence... Si la civilisation moderne devait s'écrouler quelque jour sous la poussée des appétits désordonnés, il faudrait être bien aveugle pour n'y pas voir le juste châtement de son vice sentimental. (Guenon, 2002, pp.162, 163)

Attirance de l' ailleurs et la nécessité de la quête

L'individu du XX^{ème} siècle est décrit, par la plume de Le Clézio, comme un être déconcerté, impuissant et angoissé. Cette condition misérable de l'individu qui est également prisonnier de la matière, est consécutive, s'il faut le souligner, à l'esprit du monde gréco-romain soumis à la matière et englué dans le marécage d'une société hostile et fermée. "Le monde gréco-romain, dit le Clézio, je ne suis plus son fils. Je ne peux plus être de sa race." (Le Clézio, 1969, p.249) Dans ce monde aliéné et aliénant, pour l'homme qui tente d'affranchir les obstacles dressés devant sa propre existence, il n'y a d'autre solution que prêter l'oreille à l'attirance d'un ailleurs, qu'une quête résolue qui lui permettrait d'établir une ontologie, visée à décrypter le sens du cosmos, qui exige plus souvent une fuite. Sous l'attirance d'un ailleurs le protagoniste leclézien entreprend également la quête de sa propre origine et d'identité. Miriam Standal Boulos (1999, p.116) indique brillamment que "la fuite constitue une topique dominante dans les romans lecléziens dont les personnages vivent, tous, l'aliénation dans une société qui leur semble absurde" et "éprouvent des nausées devant le spectacle quotidien de cette réalité." Chez Le Clézio, si le mouvement de la fuite est le moteur de la quête, sa raison est incluse dans le refus d'une civilisation hostile. De là, naît le refus de la civilisation occidentale. Miriam Standal Boulos (1999, p.123) note de même que cette pulsion vitale en l'homme ne présente pas seulement le refus d'une réalité mais elle exprime aussi le désir d'une ouverture sur d'autres dimensions de l'existence, d'une autre disposition au monde. Et ainsi l'appel de l'ailleurs qui s'avère moins comme un besoin qu'une nécessité primordiale s'impose.

Enfoui dans les labyrinthes d'un monde infernal, les protagonistes lecléziens tentent d'en sortir du fait qu'ils ne peuvent y ressentir une détente existentielle. Quoique les tentatives de délivrance ne soient pas en mesure de "vaincre le monde" (Le Clézio, 1996, p.196) les protagonistes cherchent les moyens de les mener à bien afin de rétablir le lien qui les rattacherait au monde. En premier lieu, la tentative de délivrance commence par une fuite qui accorderait au protagoniste l'occasion de s'éloigner de l'état angoissant. Les fuites, les aventures engagées, les voyages projetés ou faits vers des pays lointains, les entreprises de toute sorte afin de rétablir un rapport à l'univers, les replis sur soi, apparaissent, au-delà de leur fonction qui mènerait à la délivrance, comme des étapes de la connaissance de soi. En ce sens les efforts pour affranchir la situation chaotique établissent peut-être l'une des étapes les plus importantes de la constitution d'une identité et de la quête de soi. Il faut souligner que le résultat de cette tentative importe peu pour Le Clézio. Réussi ou échoué, le protagoniste leclézien s'y achemine dans l'espoir de changer sa vie qui a un élan, d'après Onimus (1994, p.126), vers quelque but incertain mais radieux, en passant par des tunnels et corridors. Malgré toutes ses imperfections, le monde est pourtant tolérable puisque les protagonistes recommencent

une nouvelle démarche et entreprennent une nouvelle recherche (fuite) même après un échec définitif ; ce qui attribue à l'œuvre leclézienne une haleine génératrice et aux démarches, une circularité renouvelable.

Ainsi, Le Clézio qui définit son écriture au-delà des limites d'une idéologie quelconque, des inquiétudes philosophiques ou moralistes la situe comme une posture, et cette écriture se traduit à la fois dans le champ d'une tentative de refus et de quête et se nourrit des processus dynamiques qui sont aussi un procédé de dépouillement et d'antinomie. Comme Michelle Labbé (1999, p.15) indique, chez lui, "un renoncement peut aussi bien être un principe d'anéantissement qu'un principe de renouvellement". Labbé ajoute aussi que L'œuvre de Le Clézio "met en évidence deux formes de fuite, liées et complémentaires : l'abandon de l'Occident pour d'autres formes de pensée et le détachement de soi en tant qu'individu social modélé par sa culture." (p.78) En effet, comme nous l'avons essayé d'indiquer tout au long de cet article, en refusant l'eurocentrisme, la civilisation occidentale, il se livre ,attiré par l'appel de l'ailleurs, à une quête et tente de rechercher, dans les autres civilisations ce qui est d'humain. Son œuvre, riche en critique sévère adressée à l'Occident, n'est pas du tout un pamphlet aveugle et futile. Ce faisant, il essaie d'attirer l'attention de l'Occident sur l'existence des autres cultures qui sont les diverses apparences de la culture commune de toute l'humanité.

Bibliographie

- Boulos, M. S. (1999). *Chemin pour une approche poétique du monde, Le roman selon J.M.G. Le Clézio*. Copenhague : Museum Tusculanum Press.
- Brée, G. (1999). *Le monde fabuleux de J.M.G. Le Clézio*. Amsterdam-Atlanta : Rodopi.
- Broderie, Ro. (Juin 1967). Une fourmilière de mots. *La Quinzaine littéraire*. pp. 18-19
- Chung, Ook. (2001). *Une écriture prophétique*. Paris : Imago.
- Favre, Y. Alain. (1989 N° : 85-86). Le Clézio, l'expérience du cosmos et l'écriture. *Sud Revue littéraire*. pp. 167-170
- Fischer, C. (1985). *La solitude dans l'œuvre de Le Clézio*. Thèse de doctorat non éditée, Université de Metz, Metz
- Guénon, R. (2002). *La crise du monde moderne*. Paris : Gallimard.
- Hançerlioğlu, O. (2002). *Düşünce tarihi*. İstanbul : Remzi Kitabevi.
- Labbé, M. (1999). *Le Clézio, l'écart Romanesque*. Paris : Harmattan.
- Lataste, S. (1997). *La vision cosmique et sacrée du monde dans Voyage de l'autre côté de J.M.G. Le Clézio*. Thèse de maîtrise inédite, Université de Michel Montaigne, Bordeaux.
- Le Clézio, J.M.G. (1966). *Le déluge* Paris : Gallimard.
- Le Clézio, J.M.G. (1971). *Haï*. Suisse : Les sentiers de la création.
- Le Clézio, J.M.G. (1973). *Les géants*. Paris : Gallimard.
- Le Clézio, J.M.G. (1975). *Voyage de l'autre côté*. Paris : Gallimard.

- Le Clézio, J.M.G. (1993a). *L' Extase matérielle*. Paris : Gallimard.
- Le Clézio, J.M.G. (19693b). *Le livre des fuites*. Paris : Gallimard.
- Le Clézio, J.M.G. (1994). *Le procès-verbal*. Paris : Gallimard.
- Le Clézio J.M.G. (1996). *Désert*. Paris : Gallimard.
- Le Clézio J.M.G. (1997). *La guerre*, Paris : Gallimard.
- Kızıltan, G.S. (1982). *Çağımızda insanın yabancılaşma sorunu*, Thèse de doctorat inédite, Université Hacettepe, Ankara. pp. 135-165
- Nadeau, M. (1970). *Le roman français depuis la guerre*, Paris : Gallimard.
- Onimus, J. (1994). *Pour lire Le Clézio* .Paris : Presse Universitaire de France.
- Ook, C. (2001). *Une écriture prophétique*, Paris : Imago.
- Scanno, T. (1983). *La vision du monde de Le Clézio*. Paris : Nizet
- Touraine, A. (1992). *Modernliğin eleştirisi, traduit par Hülya Tufan*. İstanbul : Yapı Kredi Yayınları. (2002).
- Yeul, L.S. (1992) Le voyage dans l'œuvre de Le Clézio. *Collectio oberta, Actes du colloque international, Université de Valencia* pp. 245-253
- Zeltner, G. (1973). Jean-Marie Gustave Le Clézio : le roman antiformaliste. *Positions et opposition sur le roman contemporaine*, Paris : Editions Klincksiaek pp. 215-224